

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 08 – septembre 2022



L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil*

Recensions

- Régine Bobée, Chantal Couliou, Choupie Moysan : Du bleu en tête, par *Danièle Duteil* p. 07
- Anne Brousmiche : Ruban d'hirondelles, par *Danièle Duteil* p. 10
- Dominique Chipot : Chat ba da ba da, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 13
- Christian Cosberg : Pour saluer Giordano, par *Janick Belleau* p. 16
- Françoise Gabriel, Alain Henry, Jacques Michonnet, Jean-Luc Werpin : Quatre un jour, par *Pascale Senk* p. 19
- Jean-Philippe Goetz : La clé des champs, par *Danièle Duteil* p. 22
- Pierre Gondran dit Remoux : Gestes perdus, par *Danièle Duteil* p. 24
- Pierre Reboul : Un désir de haïku, par *Pascale Senk* p. 26
- Jacques et Sébastien Revon : Résonances, par *Danièle Duteil* p. 29
- Mariana de Pascual López, Toñi Sanchez Verdejo : 17 Haïkus con filo – 17 haïkus à lame, par *Danièle Duteil* p. 32

Annonce de Gilles Fabre p. 34

Lancement de l'*estran*, revue francophone de haïku

Actualités : Rencontres et salons p. 37

L'équipe de rédaction p. 39

Rédaction du N° 8 :

Janick Belleau, Marie-Noëlle Hôpital, Pascale Senk, Danièle Duteil

Responsable de publication : Danièle Duteil

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Éditorial

*folie des hommes
écoute le vent
quand il te parle¹*

Cessons de nous lamenter que l'automne arrive et, avec lui, son cortège de longs jours. Une belle occasion pourtant de feuilleter un peu plus longtemps les pages de tous ces recueils de haïkus, ou livres sur le haïku, qui feront le bonheur de quelque soirée paresseuse.

« Le haïku est une façon de vivre », affirme Pierre Reboul dans son introduction à son essai *Un désir de haïku* (Sully). Il ajoute que cette forme de poésie est « Une façon humaine de se saisir de la réalité et de l'habiter ».

Le réel est à multiples dimensions et tous les moments, tous les sujets sont bons à exploiter sous forme de haïkus. Ils permettent de mieux accéder au monde.

De moins en moins l'écriture du poème bref est un acte solitaire. Les haïjins aiment se retrouver à plusieurs pour partager de précieux moments d'émotions.

Ainsi, le trio Régine Bobée, Chantal Couliou et Choupie Moysan, qui embarque pour îles et presqu'îles océanes, afin de vivre les sensations fortes que procurent la mer et les rapporter dans le recueil *Du bleu en tête* (Unicité). Ou encore le quatuor de poètes, Françoise Gabriel, Alain Henry, Jacques Michonnet et Jean-Luc Werpin (*Quatre, un jour*, Jacques Flament)) qui se répondent avec humour et vitalité, comme le souligne Pascale Senk.

Les duos fonctionnent bien aussi, illustrés par le superbe recueil de photo-poèmes *Résonances* (L'Harmattan), de Jacques et Sébastien Revon, père et fils, ou bien par celui de Christian Cosberg, traduit avec finesse en italien par Giordano Genghini (*Pour saluer Gordiano*, Via Domitia).

Deux collectifs viennent s'ajouter à la liste : *Chat ba da ba da* (Pippa), dirigé par Dominique Chipot, nous parle de chats ; *17 Haikus com filo / 17 haïkus à lame* (Museo Municipal de la Cuchillera de Albacete), de couteaux, de ciseaux et de rasoirs.

Trois haïjins enfin rendent hommage en solitaire à la nature ou à des êtres chers : les oiseaux, chez Anne Brousmiche, avec *Ruban d'hirondelles* (Le Lys bleu), *La clé des champs*, pour Jean-Philippe Goetz (Les Mots qui trottent), *Gestes perdus* (AFH), ode à la vie d'antan comme elle se déroulait à la campagne, et aux grands-parents, pour Pierre Gondran.

Prendre bien soin de consulter les dernières pages d'annonces, de rendez-vous et temps forts autour du haïku jusqu'à la fin de l'année.

Que l'automne soit favorable à la lecture et à l'écriture.

Danièle DUTEIL

1. Sébastien Revon : *Résonances*, Photo-poèmes, juillet 2022.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Du bleu en tête

De *Régine Bobée, Chantal Couliou et Choupie Moysan*

En cette fin d'été baignée de nostalgie, il est bon de « reprendre » un peu de bleu, du frais, du « venté », du parfumé par les effluves iodés.

Toutes les trois, Régine Bobée, Chantal Couliou et Choupie Moysan ont déjà écrit ensemble *Sens dessus dessous* (En volume, 2018). La belle équipe récidive, au plus près des éléments marins cette fois, fascinants et effrayants à la fois sur les côtes bretonnes.

Au départ comme à l'arrivée, nous sommes plongés dans l'ambiance si particulière des ports, à des heures différentes... Avant l'embarquement, une vague inquiétude, au retour un réconfort bien mérité.

Sur la vitre d'hôtel
dégouline le néon
j'embarque à l'aube
C. M.

De retour de pêche
un p'tit muscadet au port
coucher de soleil
C. C.

Pour qui vit plein Ouest, du côté des grands fonds, rien n'est jamais gagné avec la mer, versatile et prompte à s'emporter. À chaque navigation, on pense toujours un peu aux mésaventures d'Ulysse, mais aussi bien sûr à tous ces marins à qui l'océan a fait payer un lourd tribut.

Coup de tabac
du phare au cimetière
il n'y a qu'un pas
R. B.

Les griffes du noroît
sur les coques renversées
cimetière marin
R. B.

La vie des îles est rythmée par la fréquence des bateaux qui suffisent à eux seuls à indiquer l'heure. Autant les flots peuvent se déchaîner aujourd'hui, autant l'existence peut apparaître paisible le jour d'après. Territoires peuplés de peu où parfois le temps s'éternise entre deux silences...

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

dix-sept heures
le vol lent d'un cormoran
dernier bateau pour l'île
C. C.

Houat en mai
agapanthes à foison
du bleu plein les yeux
R. B.

Adossée au mur blanc
une bicyclette esseulée
la doyenne de l'île
C. C.

Vastes prairies
où paissent des moutons –
pleine mer
R. B.

Il n'est pas besoin de longs discours pour imprimer l'âme des lieux. L'horizon sans fond et le vent transportent les pensées bien loin, mais le réel revient toujours s'ancrer « ici et maintenant », sollicitant tous les sens pour tirer l'être de son engourdissement.

J'écoute le vent
souffler dans mes cheveux
la mer, trop loin
R. B.

L'océan bien trop grand
pour contenir tous les rêves –
le blanc des tas de sel
C. M.

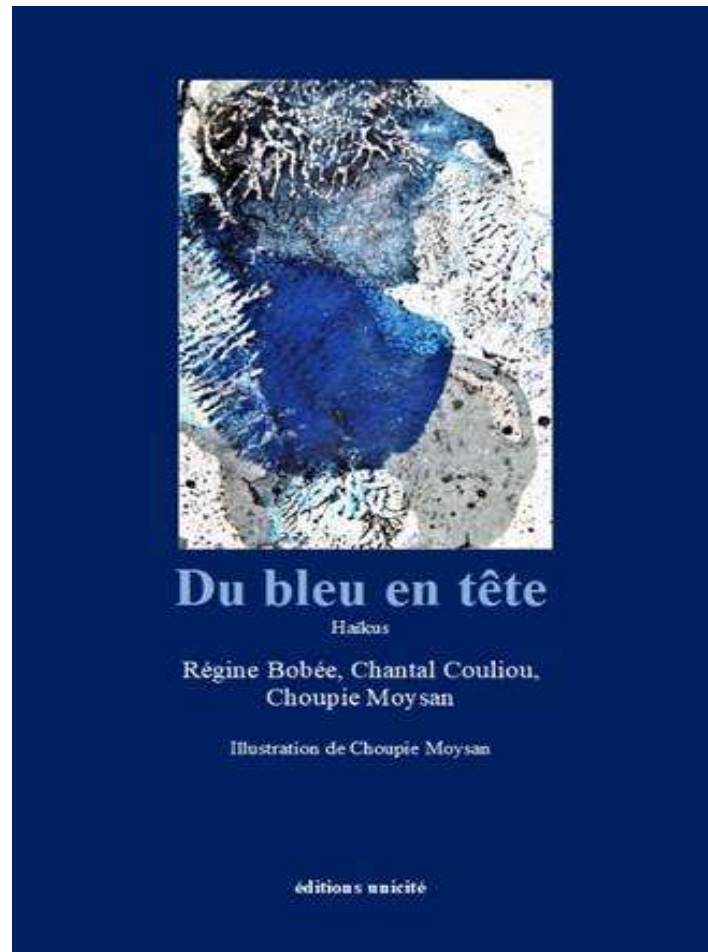
Mes haïkus préférés sont justement ceux qui ménagent ces blancs, ces moments où l'art commande de laisser s'exprimer en marge ce que les mots sont impuissants à révéler.

Surtout, ne pas imiter les vers de vase !

À marée basse
les vers de vase en font des tas
tortillons
C. M.

Une superbe illustration de couverture – bleue évidemment – de Choupie Moysan. Merci aux trois haïjins pour ces échappées belles en territoires marins.

Danièle DUTEIL



Du bleu en tête

Haïkus de *Régine BOBÉE, Chantal COULIOU* et *Choupie MOYSAN*

Illustration de Choupie Moysan

Éditions Unicité, 3^e trimestre 2022, 85 p., 13 euros

<http://www.editions-unicite.fr/>

Ruban d'hirondelles

Haïkus entre terre, mer et ciel, d'Anne Brousmiche

L'âme du monde

Barthes n'hésitait pas à déclarer que le haïku produisait un « enchantement » et qu'il donnait envie d'écrire. Revenue depuis peu dans le Gard, à sa source natale, Anne Brousmiche se consacre pleinement aujourd'hui au bref poème né au Japon au XVII^e siècle. Rien d'étonnant à cela : plus on le pratique, plus il devient essentiel, surtout à une époque où prendre son temps est devenu si difficile, où le spectaculaire fait recette, où le réel se dilue à travers les écrans numériques.

Le haïku, parvenu en Occident depuis plus d'un siècle maintenant, s'y est non seulement très bien acclimaté mais il représente encore un pan non négligeable de notre littérature. En France, il a fait couler beaucoup d'encre depuis que Paul-Louis Couchoud (1879-1959) l'a importé, en 1905.

Au fil des décennies, ce poème d'une concision remarquable a piqué la curiosité de bien des lettrés peu coutumiers d'une si discrète éloquence et d'une telle modestie...

Dans *Ruban d'hirondelle – Haïkus entre terre mer et ciel*, Anne Brousmiche a posé son dévolu sur les oiseaux qu'elle saisit en vol, figures que l'horizon redessine à l'envi, dont elle savoure le langage, qui est aussi poésie et parole divine. Et quand l'oiseau nidifie, l'émotion est forte : retour aux origines, le nid est porteur de tous les espoirs.

Pleine lune
en demi-lune
le nid d'hirondelle

L'oiseau est légèreté et liberté, son vol le conduit à explorer l'ensemble des dimensions spatio-temporelles de l'univers, et à côtoyer les cinq éléments. Extrêmement furtif, il participe aussi de ce caractère imprévisible de la création, ombre et lumière, en perpétuelle métamorphose. C'est pourquoi il fascine et devient pour les poètes un vrai sujet.

Coupé par l'aile
d'une mouette
un demi-soleil

Le haïku met non seulement en regard l'éternel et l'éphémère, mais encore l'infiniment grand et l'infiniment petit, la vérité et le mystère. En un battement d'ailes, il capte l'essentiel, comme une évidence, sans appeler d'explications.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Il ne s'embarrasse pas de considérations intellectuelles, pour autant il constitue à lui seul une conception philosophique de l'existence soudain appréhendée autrement.

Aspirant
le bleu du ciel
chant d'alouette

Il est présence au monde, inconditionnelle, absolue, en apesanteur. Puisqu'hier est révolu et que demain est inconnu, reste à chérir ce présent capable de relier l'âme au monde, en quête de l'unité première.

L'oiseau ne pense pas, il voyage, il chante, il crée. Il est le troubadour que tout haïjin rêverait d'être : détenteur de toutes les formes d'expression, il parcourt le monde sur ses ailes de vent.

Sa présence est rassurante, de bon augure, car elle est aussi ancrage. Quand le marin aperçoit les premières hirondelles, il sait qu'il approche du rivage. Alors, d'un coup, son périple prend tout son sens et les choses s'ordonnent d'elles-mêmes.

Les vaches au pré
l'étable pleine
de nids d'hirondelles

En toute circonstance, l'oiseau ramène l'humain à la vie, par son chant matinal qui le réveille, par sa lecture du monde qui lui fait déchiffrer les signes des saisons, par son instinct qui le guide où qu'il soit. Si nous sommes si souvent désespérés c'est que nous avons perdu nos repères et notre boussole internes : l'oiseau peut nous aider à les retrouver.

Anne Brousmiche le sait bien qui ne se lasse pas de l'observer ; elle est tout à fait consciente qu'il représente le souffle et l'âme du monde. En attendant, le souffle de sa poésie ici.

Haïku de Bashô
laissant le dernier mot
à la mésange

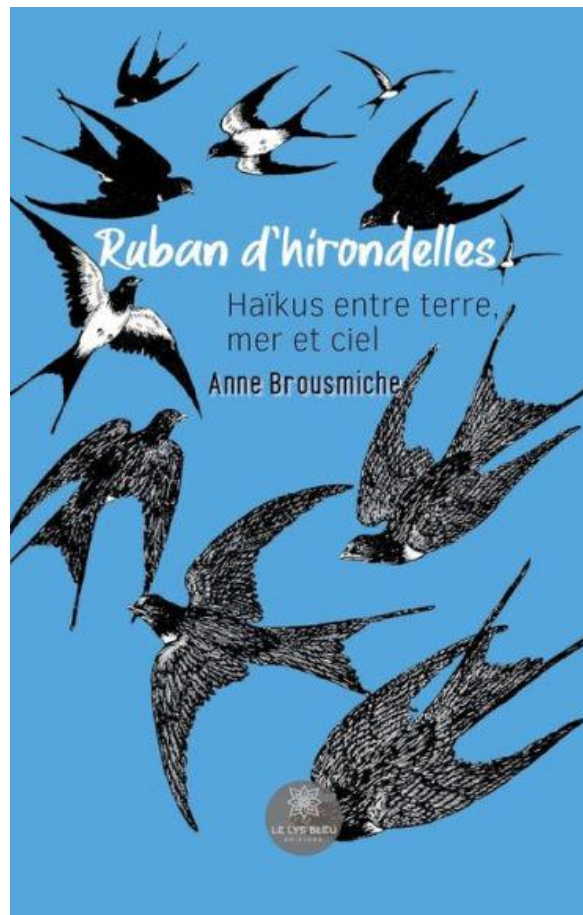
Baudelaire enviait l'albatros, ce seigneur des mers. L'autrice aussi caresse le secret espoir de se transcender. Elle le fait avec beaucoup d'humour :

Grand bal d'hirondelles
je déballe ma robe
à plumetis noir et blanc

La légèreté dans le haïku n'est-elle pas aussi une manière de se sentir pousser des ailes ? Bon vol à notre amie poète.

Danièle Duteil

Préface à Ruban d'hirondelles – Haïkus entre terre, mer et ciel



Ruban d'hirondelles

Haïkus entre terre, mer et ciel

Anne BROUSMICHE

Le lys bleu Éditions, août 2022, 121 p., 13,60 euros

<https://www.lysbleueditions.com/>

Chat ba da ba da

De *Dominique Chipot*

Dominique CHIPOT aime les chats, le dernier numéro de *L'écho de l'écho* nous le rappelait déjà. Voilà qu'il récidive avec CHAT BA DA BA DA, un collectif de haïkus qu'il dirige, publié par les éditions PIPPA. D'emblée les illustrations de Pauline VAUBRUN vont imposer la présence féline, noire, grise ou blanche, elle se faufile à travers pages, tantôt dormante, tantôt dansante ; les chattes et les chats (je ne devrais pas oublier la féminisation, qui s'étend sans doute à toutes les espèces si je veux être politiquement correcte !) y sautillent et s'y prélassent, s'y reflètent dans un miroir ou contemplant la lune. Nombre d'autrices et d'auteurs saisissent les chats au mot dans des poèmes légers, furtifs, bondissants comme l'animal parfois abandonné :

SPA en août...
Les miaulements couvrent
l'odeur des litières.
(Roland HALBERT)

voire disparu :

avis de recherche
dehors sa gamelle
remplie de pluie
(Eléonore NICKOLAY)

Mais le plus souvent, sa présence s'exprime grâce à des images pleines de fantaisie jusqu'à la métamorphose. Danièle DUTEIL souligne son air de philosophe... titre d'une des parties de l'ouvrage. À noter que le titre du recueil, qui donne envie de fredonner, est extrait d'un petit vers de poème, comme d'ailleurs tous ceux des différents chapitres (ou chats-pitres) ; chaque titre condense la poésie, comme un précieux couvercle moiré annonce la bague ou le pendentif à l'intérieur du coffret. Jugez-en : *Le bruit du lait, Suite d'impromptus, Un morceau de lune*.

La cadence du haïku ne manque pas de séduction :

métronome –
devant son plumeau
la queue du chat
(Marie-France EVRARD)

La subtilité de la vision non plus, du rai de la lumière à la fente, puis aux paupières
:

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

rai de lumière
de la fente des persiennes
aux paupières du chat
(Annie CHASSING)

Il arrive que la trace poétique devienne ineffable, elle célèbre l'absence :

trop tard
le chat s'est enfui
avec mon haïku
(Danièle DUTEIL)

La dernière partie réunit les charmants poèmes d'élèves de sixième pleins d'imagination. Comment ne pas songer aux *Contes du chat perché* de Marcel Aymé qui enchantèrent notre enfance ?

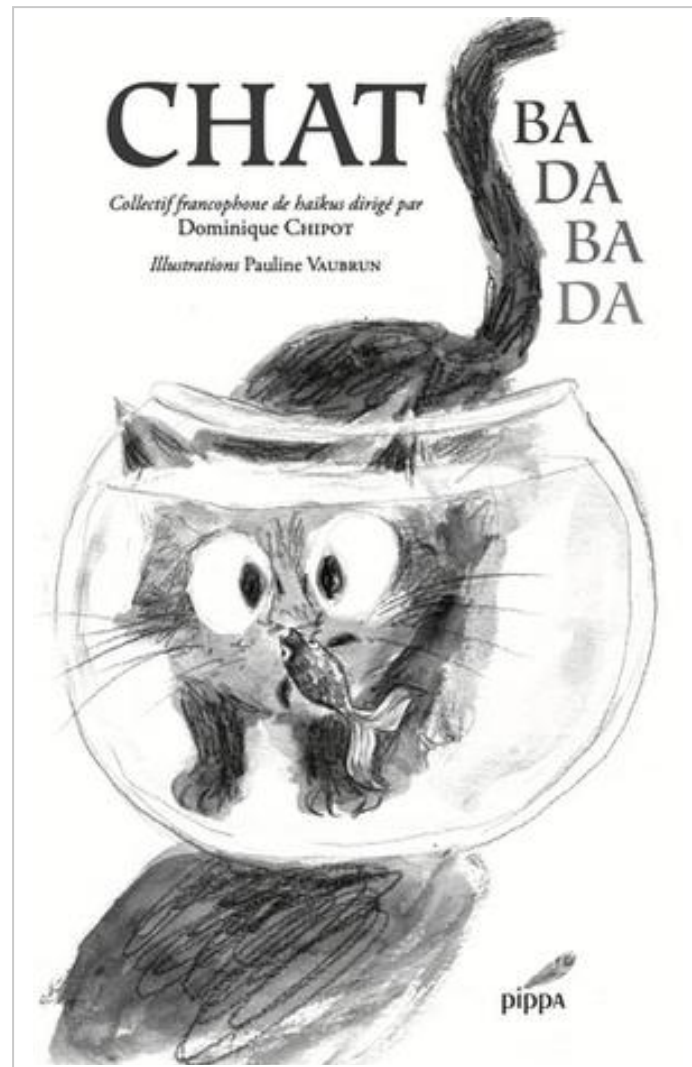
Le chat de nuit
Vit avant l'aube
Et se réveille dans un rêve !
(Gabriella A., 6e 1)

Les poètes captent l'essence silencieuse du félin ; une dernière image onirique pour conclure en beauté :

rêves profonds –
le chat a pris la forme
d'un coquillage
(Vincent HOARAU)

Marie-Noëlle HÔPITAL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



CHAT BA DA BA DA

Collectif francophone de haïkus dirigé par

Dominique CHIPOT

Illustrations de Pauline Vaubrun

Éditions Pippa, mai 2022, 91 p. 16 euros

<https://www.pippa.fr/>

Pour saluer Giordano

De *Christian Cosberg*

En guise d'avant-propos, l'auteur nous apprend en « Quelques mots » qu'il « adore l'Italie, sa langue et sa culture ». Il remercie le traducteur Giordano Genghini, « amoureux infatigable des mots, (...) pour sa générosité » à traduire « une petite troupe » de ses poèmes courts.

En une cinquantaine de haïkus, nous voici plongés dans l'univers des mots de Christian et de Giordano (d'où le titre du recueil). Les langues française et italienne ne font plus qu'une. Ce recueil reflète sans contredit les affinités artistiques des deux hommes.

Une traduction respectueuse doit, selon moi, se tenir très près du texte de l'auteur. Sinon, elle sera affublée, comme on le disait au 18^e siècle, du surnom « belle infidèle ». Vous lectrices et lecteurs qui avez déjà étudié l'italien, vous ne vous étonnerez pas de comprendre la majorité du contenu traduit dans la langue de Dante. Est-ce l'auteur qui s'exprime avec autant de style que de simplicité ou est-ce le traducteur qui, « porté par son amour de la langue et de la poésie française », a su trouver les mots justes ?

à l'aube / la campagne encore / en chemise de nuit
all'alba / la campagna ancora / in camicia da notte

Le haïku permet au poète inventif ou fantaisiste d'offrir des perles à son lectorat – des perles du genre :

brin de fenouil / je l'ai rêvé grand arbre / un soir d'orage
ramoscello di finocchio / l'ho sognato grande albero / una sera di pioggia

Je remarque que l'auteur ne se préoccupe guère des sacro-saintes 17 syllabes – et c'est tant mieux par contre il s'en tient à l'ici et le maintenant – parfois avec des envolées poétiques sublimes :

*i miei sogni volani via / sul dorso / di una libellula **
mes rêves s'envolent / sur le dos / d'une libellule

Christian Cosberg de Montpellier laisse, lorsque l'occasion se présente, la lectrice se concentrer sur sa propre interprétation :

mattino d'agosto / il suo solo sguardo / racconta tutta la storia
matin d'août / son regard conte / toute l'histoire

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Ah, que serait un recueil de haïkus s'il n'y avait aucune, mais aucune, référence à une relation personnelle – encore mieux si cette référence y associe un mot de saison :

bientôt novembre / ton sourire se lève / avant le soleil
*Presto a novembre / il tuo sorriso si desta / prima del sol **

Notre auteur ne s'éloigne jamais trop de la Nature environnante ; le voici qui s'invite chez ses voisines à quatre pattes :

trente-huitième jour de pluie / je prends le thé / avec des grenouilles
trentottesimo giorno di pioggia / prendo il tè / con le ranacchie

Revenons à cette « belle infidèle » à qui le traducteur n'a pas fait des beaux yeux. Le Milanais Giordano Genghini ne s'écarte, toujours selon moi, de la langue source que pour privilégier l'élégance de l'expression dans la langue cible : dans le poème ci-dessous, les lignes 2 et 3 sont traduites par « tu t'offres entièrement / à la caresse du vent »

cheveux défaits / tu te tiens toute entière / dans la caresse du vent
capelli sciolti / ti offri interamente / alla carezza del vento

Un seul haïku emprunte la voie de la personnalisation, c'est à dire que le traducteur a choisi une expression attirante plutôt qu'une traduction littérale. Lire la 3^e ligne du poème ci-dessous :

matin de pluie / dans tes yeux / pas un nuage
mattina di pioggia / nei tuoi occhi / un lembo di cielo blu

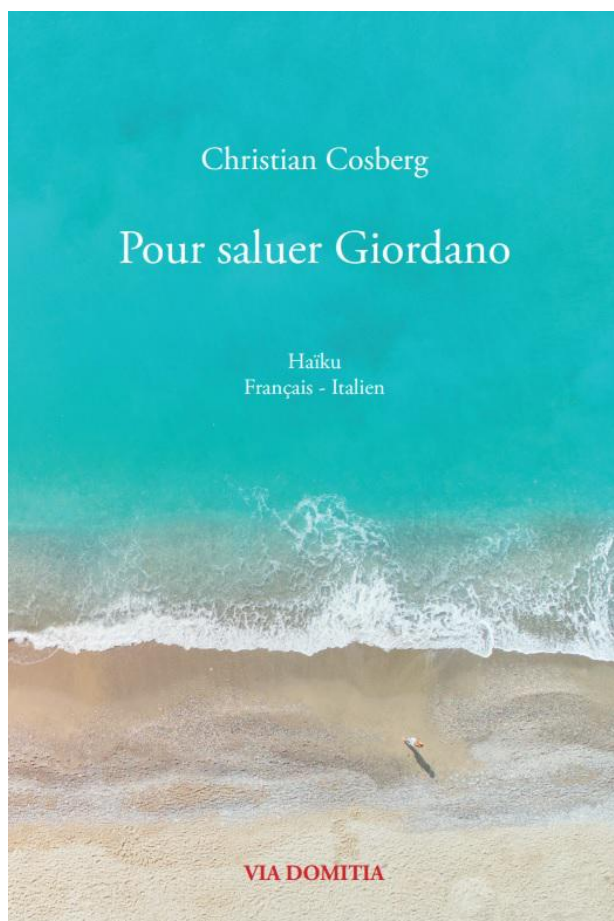
Afin de m'assurer de mon impression j'ai écrit à l'auteur/éditeur Christian Cosberg. Voici sa réponse : « ...je ne saurais dire si, en italien, *un lembo di cielo blu* (ndlr : un coin de ciel bleu) est la meilleure traduction pour 'pas un nuage'. En tout cas, j'ai trouvé cette traduction charmante et je l'ai acceptée. C'est certainement une traduction personnelle mais peut-être préférable à *non una nuvola* que proposent plusieurs traducteurs en ligne, car si cette traduction semble plus proche, sa sonorité en italien me semble moins heureuse. »

Mot de la fin : une seule illustration (le nouveau logo de la maison) agrmente le recueil en 4^e de couverture – un médaillon peint et représentant une femme (*Pompéi – ritratto di femmina*) tenant une tablette de cire et un long stylet.

* NDLR : Quelques haïkus offrent la traduction en italien devant le texte original en français. Les quelques majuscules en italien sont le fait du traducteur et non de la rédactrice.

© Janick BELLEAU, septembre 2022

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pour saluer Gordiano

Christian COSBERG

Français-Italien

Traduction en Italien de Gordiano Genghini

Éditions Via Domitia, juin 2022. 72 p., 12 euros

<https://via-domitia.fr/>

Quatre, un jour

*De Françoise Gabriel, Alain Henry, Jacques Michonnet
et Jean-Luc Werpin*

Ils se sont mis à quatre haïjins aguerris – Françoise Gabriel, Alain Henry, Jacques Michonnet, Jean-Luc Werpin – pour composer ce recueil, et ils ont eu bien raison ! On pourrait croire que la multiplication des auteurs alourdit un livre. Ici, elle allège, donne de l'air et de l'humour, de la vitalité à des petits poèmes qui du coup rebondissent et semblent se répondre d'un auteur à l'autre comme des ricochets sur l'eau claire d'une rivière. Une fois de plus, nous constatons combien la poésie haïku profite des échanges, du groupe, du jeu collectif.

Mise en légèreté

Karumi, invoquait Bashô : de la légèreté avant toute chose. Une légèreté qui n'est pas mièvrerie, déni ou inconscience mais devient humour face aux tragiques de la vie (temps qui passe, solitude, souvenirs, mort de toute chose vivante...). Ici, les haïjins s'en donnent à cœur joie.

lendemain de dentiste –
le lifting éphémère
de la joue gonflée
F. G.

jour de marché
un haïku moche
dans les légumes de saison
J. M.

coup de vieux
les nouveaux collègues
me vouvoient
A. H.

méprisant
le vieux chat déserte
mon fauteuil
J.-L. W.

Cet humour « traversant » naît aussi, sans doute, de la construction du recueil. Au lieu de se caler sur un rythme thématique classique (les saisons par exemple...), les auteurs ont choisi de regrouper leurs poèmes en chapitres courts et aux titres variés :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

« Comestibles », « Pays des rêves », « Bavardages », « Gouttes de pluie » ... ce qui a pour effet d'éveiller la curiosité du lecteur.

Diversité de la vie

Ce « melting pot thématique » rend bien compte des multiples présences au monde qui nous sont demandées au quotidien. Pour ma part, j'ai particulièrement vibré aux chapitres « Au travail » et « Senteurs »...

Du premier, je retiens le détachement vital, le second degré salvateur face aux déconvenues imposées au travailleur.

un souffle de brise
entre avec le soleil
aujourd'hui tant à faire
J. M.

fermeture des portes !
le métro conserve
la chaleur du jour d'avant
F. G.

parade virile –
arrogants
ces pas cadencés
J.- L. W.

télétravail
personne pour arrêter
l'imprimante folle
A. H.

Des « senteurs », je goûte à plein nez les multiples parfums, comme un bouquet éparpillé sur ces pages particulièrement revigorantes :

premiers rayons –
le parfum du foin
fraichement fauché
J. M.

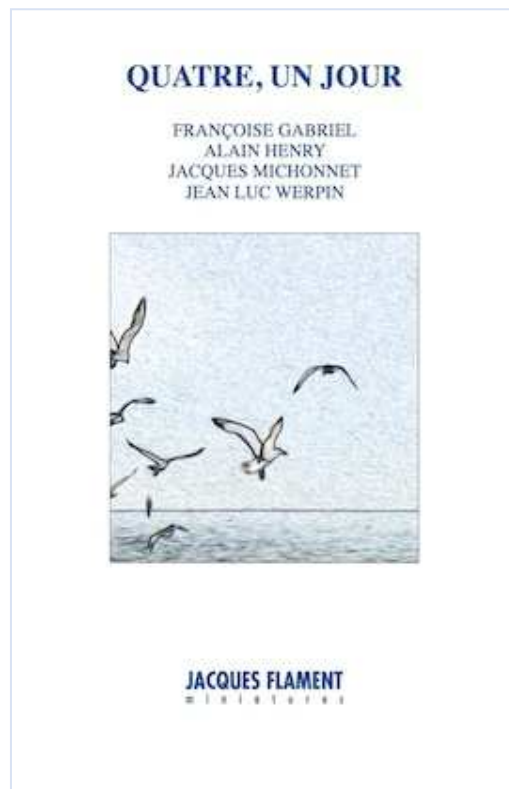
ce vin bouchonné !
l'odeur enivrante
quand l'évier l'avale
F. G.

joggeuse impassible –
le parfum des fleurs
qu'elle a accrochées
A. H.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

De ce quatuor poétique, on ressort avec une impression d'équilibre et de joie, rassuré sur la beauté des aventures collectives.

Pascale SENK



Quatre, un jour

Françoise GABRIEL, Alain HENRY, Jacques MICHONNET,
Jean-Luc WERPAIN

Éditions Jacques Flament, 100 p, 10 euros

<https://www.jacquesflamenteditions.com/>

La clé des champs

De Jean-Philippe Goertz

La clé des champs, titre qui respire la liberté et la simplicité, ouvre un espace encore peu usité en Occident : celui des haïkus construits sur deux lignes. Ceux-ci mettent à l'honneur l'art du *toriawase*, qui consiste à juxtaposer, à l'aide d'une césure, deux images autonomes, liées par un silence, entre lesquelles l'alchimie fonctionne cependant.

En matière de haïku, le non-dit est primordial. Pourquoi ? Parce que nous sommes spectateurs du monde, perçu d'abord à travers l'expérience sensorielle. Cette fraction de l'éternité ne peut être saisie qu'à la condition que le sujet soit pleinement réceptif, l'esprit disponible, désencombré de ses *a priori*, de ses pensées, de ses tracasseries, de l'avant, et de l'après aussi.

Ainsi, les haïkus de Jean-Philippe Goetz s'apparentent-ils à de minuscules îlots, émergences de l'instant dérobé au déroulé infini des heures.

à tâtons –
le pas froissé du silence

Dans cette poésie de la suggestion, à quoi bon chercher un sens caché ? Le maître-mot reste et demeure la modestie. L'auteur restitue un vécu, une ambiance, un ressenti. Au lecteur de superposer, s'il le souhaite, sa propre expérience à cette autre, brièvement dépeinte. Lorsque le haïku résonne, c'est la musique du monde qu'il laisse entendre, celle dont les notes sont susceptibles d'émouvoir chacun dans son imaginaire propre ou dans une représentation commune.

matin d'avril –
le cours simple des choses

Miles Davis affirmait : « La véritable musique est le silence et toutes les notes ne font qu'encadrer ce silence. »

Faire silence, le laisser venir à soi, c'est accueillir le monde dans son expression la plus ténue et la plus minimale, dans sa moindre vibration : c'est aussi accorder à l'instant l'opportunité de se dilater jusqu'à toucher l'éternité.

frissons blancs –
seul le pépiement d'un oiseau

Ainsi, chez Jean-Philippe Goetz, le haïku célèbre la nature, non pas en pointant du doigt le spectaculaire mais en scrutant l'infime. Loin du brouhaha, qui trop souvent encombre l'environnement moderne, se révèle la vie minuscule, dans sa pureté et sa multiplicité.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

voiles –
la nuit bleue s'évapore

La poésie s'expande dans la ouate de l'implicite. Si la marge blanche est supprimée, alors le haïku n'exprime plus rien et se tarit. Imagine-t-on que la pierre jetée à l'eau ne produise aucun cercle concentrique, aucune résonance !

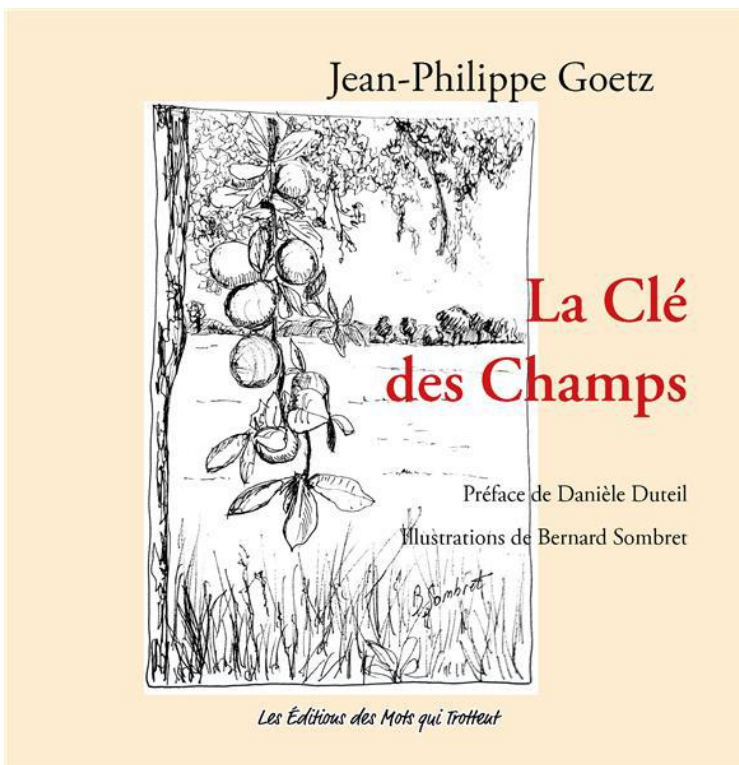
Le tiret qui matérialise la césure dans les distiques est une autre représentation de l'informulé. Il figure aussi bien la distance que le lien. Séparant et réunissant tout autant, il est un pont qui trace la voie vers un rivage encore inexploré.

poésie tressée –
jeux d'ombre et de lumière

S'engager sur le pont peut paraître risqué : personne n'aime quitter sa zone de confort. Pourtant, une fois le pas franchi, une vision élargie s'offre au téméraire.

Au dépouillement des poèmes répondent les sobres illustrations de Bernard Sombret. Elles privilégient le détail, la fleur croisée en chemin, la cabane dissimulée dans une clairière, la blancheur, le dénuement d'un matin d'hiver... Un tandem réussi !

Danièle DUTEIL



Jean-Philippe GOETZ

La clé des champs

Illustrations : Bernard Sombret

Préface : Danièle Duteil

Éditions des Mots qui trottent,
juin 2022, 74 pages, 8 euros

<https://www.desmotsquitrottent.fr/>

Gestes perdus

De *Pierre Gondran dit Remoux*

Les gestes perdus : un beau thème que celui du souvenir qui sert de trame à ce recueil de haïkus. Travaillant actuellement sur un collectif qui aura pour titre « L'objet retrouvé », sujet qui n'est que la face inverse de celui privilégié par Pierre Gondran, j'y suis forcément très sensible.

Les gestes, on les accomplit, on les refait machinalement, sans avoir eu bien souvent besoin de les apprendre : ils sont là, dans nos gènes, dans un coin de notre mémoire, latents, ancrés depuis des générations. À tort peut-être, on les a crus éternels, tant ils semblaient profondément enracinés. Tout aurait pu continuer si personne n'avait jeté de sable dans les rouages du temps. La modernité, l'exode vers les villes, les besoins nouveaux sont finalement venus à bout de ce que chacun tenait pour acquis et tellement évident qu'il n'était pas nécessaire d'en faire de cas.

L'auteur sort de l'ombre ici de multiples madeleines de Proust. Il s'y emploie avec amour – celui qu'il porte à ses grands-parents –, avec gourmandise – celle qui fait apprécier la vie simple au contact de la nature, rythmée par les nécessités de l'existence.

il pleut sur la terrasse
à grands gestes ma grand-mère
essore la salade

Comment la mémoire fonctionne-t-elle ? On pourrait dire « les mémoires » car il en existe de différents types. En tout cas, dans *Gestes perdus*, c'est la mémoire sensorielle – elle s'exerçait à l'insu de l'enfant et elle revient subrepticement –, qui tient un rôle majeur dans l'installation, l'irruption et la survivance des souvenirs.

À la campagne, tous les sens sont mobilisés en permanence. La perception olfactive d'abord, la plus profondément ancrée, se charge de raviver quantité de souvenirs... C'est l'odeur du grain, des fruits qui mijotent, du camphre des ventouses, le parfum du foin coupé...

La sensation gustative n'est pas loin, suave comme le sucre de la fleur de trèfle.

L'oreille aussi imprime : le sifflement de la lame ou celui de la bouilloire, le croassement des freux, les cris des criquets. L'onomatopée, « crac crac », plic ploc », toc ! » souvent suggère davantage que les mots.

Les yeux, bien sûr, sont de tous les spectacles pour le garçonnet attentif aux couleurs, des fleurs, du miel, du bec du merle, du visage de l'aïeule..., ainsi qu'aux habitudes ancestrales :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

pierre à aiguiser
contre lame de faux – geste
cent fois répété

Certains souvenirs sont encore à fleur de peau, comme les bras griffés, la lèvre fendue, les poussins qui courent dans les jambes, le courant qui « s'arrondit autour du mollet », la paume caleuse de la main qui guide l'enfant...

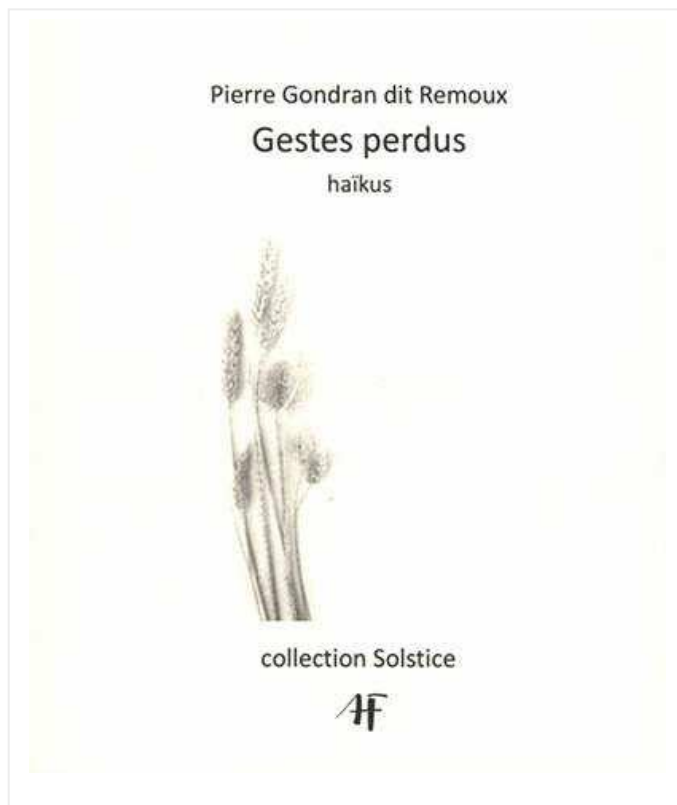
En silence, témoin de tous les instants, il apprend la vie, et la mort qui s'inscrit dans la suite logique. Celles des animaux, du lapin écorché par exemple – qu'on a pourtant nourri – ; celle des proches, sans bruit, sans commentaires.

la vieille tata
ne s'est pas levée – c'est cela
la mort

De belles photographies en noir et blanc illustrent les pages, bâtisses sans âge aux murs de pierre mangés par le lierre, grange, arbre solitaire, volets repliés, épagneul breton, irremplaçable compagnon des campagnes, au doux regard.

Beaucoup retrouveront avec délectation leur enfance dans les haïkus de Pierre Gondran. Ils ressuscitent en quelques flashes un passé proche et déjà si lointain.

Danièle DUTEIL



Gestes perdus

Pierre GONDRAN dit REMOUX

Collection Solstice, AFH
juin 2022, 49 p., 8 euros

<https://www.association-francophone-de-haiku.com/>

Un désir de haïku

De *Pierre Reboul*

Jusque-là éditée à compte d'auteur la petite encyclopédie *Un désir de haïku* de Pierre Reboul, renaît et c'est une très bonne nouvelle car sa profondeur, sa précision et son humilité vont pouvoir toucher de nouveaux lecteurs.

Ce texte ressort, en effet, publié dans la belle collection dédiée à l'Asie, Le Prunier chez Sully, avec une préface de Pierre Crépon, grand pratiquant du zen. Il devrait passionner tous ceux qui s'intéressent à l'esprit du haïku autant qu'à sa composition, car il est avant tout passeur d'une passion éclairée.

Une théorie toujours habitée

Construit avec rigueur, en courtes séquences qui déclinent d'abord tout l'aspect formel du haïku (« envie de composer des haïkus », « forme », « composition en images », « rôle du mot de saison... »), le traité de Pierre Reboul pose les jalons sans jamais déborder d'expertise ou de technicité.

Ici, ces aspects formels se suivent dans la fluidité. On sent que l'auteur est d'abord un amoureux du haïku, qu'il le pratique, et ne peut dissocier la théorie de son engouement personnel. Jamais intellectualisant, jamais péremptoire, l'auteur transmet une compréhension sensible du haïku. Il laisse passer tant de son désir, de son respect pour cette petite poésie, que le lecteur, même novice, ne peut qu'en être touché.

Des haïkus de grande qualité

D'ailleurs, le texte de Pierre Reboul est entremêlé de ses propres haïkus qui viennent entrer ainsi en résonance avec les points théoriques évoqués. Ils font mieux qu'illustrer cette théorie, ils la vitalisent.

Ainsi, évoquant la simplicité de vocabulaire du haïku, qui au départ ne fait que décrire, au lieu d'expliquer, celui-ci :

rieuse et fessue
la lune
du printemps

ou, sur la juxtaposition d'images :

nuit d'été
au loin très loin
des chiens dialoguent

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Des appuis spirituels et littéraires

Jamais dogmatique, cette petite encyclopédie du haïku est cependant nourrie des socles traditionnels et littéraires de cet art poétique.

Pierre Reboul a rencontré le haïku dans les années 60 à travers ses lectures d'Alan Watts, qui fit connaître le zen outre-Atlantique. Ce sont donc les influences shintoïstes et bouddhistes qui pour lui fondent l'ADN premier du haïku, même s'il rappelle l'origine littéraire du petit tercet dans le *renku*.

Insufflant à son texte les citations les plus éclairantes et les plus variées de Bashô, H.R. Blyth ou Alain Kervern – sa bibliographie est exemplaire – l'auteur semble nous offrir le « caviar » dont nous avons besoin pour avancer dans cette voie complexe et rafraichissante à la fois. Et, dans la marge, les *kanjis* d'Ophélie Courbaron, ajoutent de la beauté à cette sensation.

Une saisie précise de « l'esprit haïku »

Mais ce que j'aime par dessus tout dans cet essai, ce qui m'est toujours le plus utile pour progresser, est ce que Pierre Reboul nomme « la palette », au dernier chapitre : son exploration personnelle et profonde des sentiments si subtils qui animent l'âme de tout haïku réussi. *Aware, wabi, kietsu, yubi...* Tous ces concepts de l'esthétique japonaise sont enfin, ici, précisément visités. On mesure alors leur portée universelle, si précieuse pour tout poète, quelle que soit sa culture d'origine.

Le *shasei*, par exemple, cette capacité à saisir les choses sur le vif, dans leur réalité toute crue :

répandus sur la neige
les os blancs
d'un corbeau

Ajoutez à cette connaissance sensible la grande humilité de l'auteur, et vous aurez l'un des essais sur le haïku les plus précieux du moment. À lui qui a écrit sur la couverture de son ouvrage « dites leur que j'étais amateur de haïkus et rien de plus », on a envie de répondre : « oui, un amateur seulement, mais un amateur généreux et raffiné ! ». Ce n'est pas si courant.

Pascale SENK

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Un désir de haïku – Une petite encyclopédie

De Pierre REBOUL

Préface de Pierre Crépon

Kanjis d'Ophélie Courbaron, couverture d'Hervé Frumy
Collection Le Prunier, éditions Sully
mai 2022, 100 p., 14 euros

<https://www.editions-sully.com/>

Résonances

De Jacques et Sébastien REVON

Résonances, un bien joli titre qui sonne doux aux oreilles. Deux signatures pour ce recueil de « Photo-poèmes » : Jacques et Sébastien Revon. Un duo père-fils...

Quelle belle idée ! Le premier est photographe et journaliste grand reporter, le second poète, plus exactement pharmacien et poète. Je suis un peu intimidée en « entrant » dans ce recueil. Surtout, ne pas troubler l'harmonie... cette conversation, certes « entre la photographie et le poème », comme l'affirme Sébastien Revon, mais encore entre deux sensibilités complices. Le haïku, c'est une rencontre entre l'être et le monde. Ce monde ici passe d'abord par le prisme d'un premier regard, c'est à dire d'une première émotion. Il s'agit d'« un échange entre le pictural déjà réalisé et l'écriture poétique que le fils va devoir réaliser et proposer à son père », précise l'avant-propos. Il y a dans cette démarche intéressante quelque chose d'un peu sacré, comme lorsqu'on s'aventure dans un espace « habité » où il faut avancer sur la pointe des pieds

Je pénètre justement en plein cœur/chœur de l'imposante cathédrale Notre-Dame – la photo est en noir et blanc, l'éclairage suggestif à souhait –, et je me sens irrésistiblement aspirée par les gigantesques voûtes séculaires.

mains sur la pierre
la voix des bâtisseurs
s'élève à nouveau

L'architecture religieuse bâtit un pont entre ciel et terre, entre hier et aujourd'hui, entre l'humanité passée et présente. La photographie joue le rôle de révélateur. Le haïku, en peu de mots, fait de même.

Que le décor soit grandiose ou des plus intimistes, l'essentiel est que se produise ce choc émotionnel, cet instant de bascule où toute forme d'expression commence par un silence ébahi.

Presque toujours, avant même de lire le haïku sur la page de droite, je m'arrête à l'image, à gauche, saisissante, début ou en cours d'une histoire secrète, qui ne délivre que quelques indices...

C'est dans cette profondeur, dans la marge du non-dit qu'éclot le possible : le poème – voyage dans le temps, dans l'espace, dans le for intérieur du monde – jailli d'un interstice, d'un flou, d'un tourbillon, d'un geste arrêté, d'un regard, d'une ride...

le thé infuse
de plus en plus proche
de ma mère

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La poésie et la beauté naissent dans cette vacuité propice à la création.

Pour qui sait être à l'écoute, la vie est partout. Elle sourd des pierres, de la montagne, de la mare, de l'arbre, mais aussi de la rue presque déserte, de l'intérieur des maisons. Elle est là, dans les coins et recoins, dans ses multiples dimensions, fastueuse ou modeste, pénétrant jusqu'à l'âme les choses et les êtres....

interview
une autre histoire se dévoile
dans les silences

Les haïkus de Sébastien Revon témoignent du saisissement que procurent les photographies, exploration certes du réel, mais d'un réel qui est aussi lecture, toute en suggestion, du monde. Là se situe en fait le point de rencontre résultant du rapprochement des deux formes d'art, pictural et haïku(esque). Entre les deux, mon regard, passage furtif entre les pages, ponctué de ah ! et de oh ! ... des *kireji*, en quelque sorte, exprimant la surprise, l'empathie, l'admiration, l'amusement aussi parfois en écho à une touche d'humour.

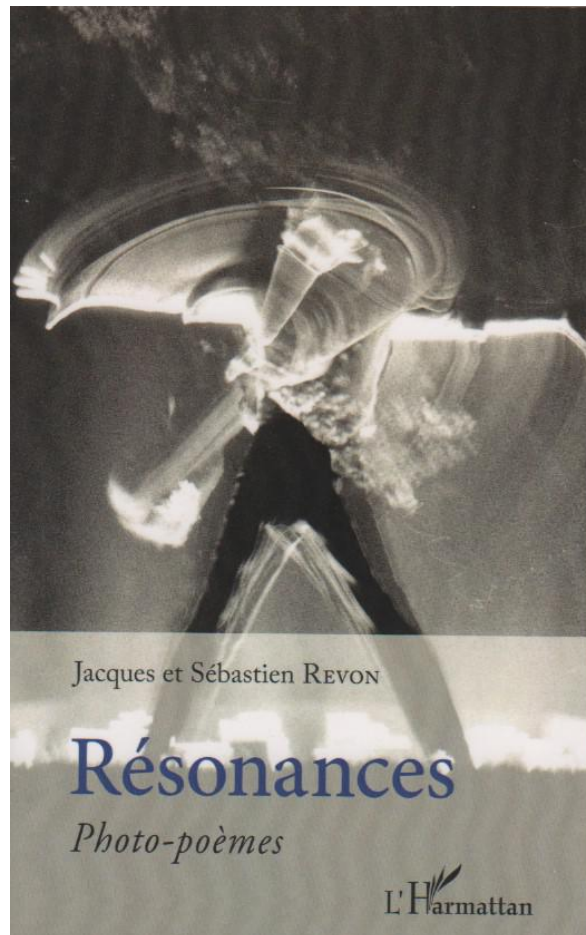
Ce gros plan de la grenouille verte patiemment recroquevillée sur le robinet de bronze de la fontaine !

sécheresse
qu'est devenu
le vieil étang ?

Il est indispensable de se procurer *Résonances* pour apprécier pleinement la magie de ces deux voix différentes et si bien accordées, celle du photographe et celle du poète.

De l'émotion pure.

Danièle DUTEIL



Résonances

Jacques et Sébastien REVON

Photo-poèmes. Éditions L'Harmattan
juillet 2022, 164 p., 20 euros

<https://www.editions-harmattan.fr/>

17 Haikus con filo 17 haïkus à lame

Collectif coordonné par *Mariana de Pascual López* et
Toñi Sanchez Verdejo

Dans ce recueil en plusieurs langues (espagnol, anglais, français, esperanto, japonais), figurent 17 haïkus sur le thème de la lame écrits à l'occasion de la 7^e Rencontre Internationale de Haïku : organisée en Espagne par le Musée de la Coutellerie (MCA) d'Albacete et l'Association Gente del Haiku d'Albacete (AGHA). Le livre a été publié pour la 3^e rencontre mondiale des Capitales de la Coutellerie, des 10-12 juin 2022.

Patio chaulé
accrochés à une pointe rouillée
les ciseaux
(Ana López Navajas)

Quel rapport entre le haïku et la lame ? Tout se situe dans le *kireji* ! *Kire*, en japonais, signifie « couper ». Or, le haïku comporte une rupture, une coupure, un décalage entre deux images juxtaposées. La césure, matérialisée ou non par une ponctuation, met en regard deux scènes concomitantes, offrant ainsi un reflet le plus fidèle possible de la vie-même et de ses multiples facettes.

pleine lune...
collées sur le canif
des graines de tomate
(Mercedes Pérez, *Kotori*)

Finalement, le secret du haïku ne réside-t-il pas dans le *kireji* ? Un *kireji* bien dosé, qui sépare et unit à la fois, par un lien très ténu (certains parlent de parfum), deux images qui se percutent dans la fraction de seconde où les sens les perçoivent. Ni trop proches, ni trop éloignées, elles ménagent entre elles un espace vacant où s'enracinent l'émotion et la création.

Noces d'or –
à la lame de rasoir elle découd
des taies d'oreillers
(isabel Asúnsolo)

Le thème est original, l'idée aussi de rapprocher la lame du *kireji* dans le haïku. On ne peut fournir explication plus imagée.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Les illustrations de Lolo Jiménez Horcajada, en rouge et noir, couleurs de l'Espagne et du Japon à la fois, sont plaisantes. On retrouve sur plusieurs pages le grand disque rouge placé au centre du drapeau japonais ; en p. 41, le taureau représente le symbole national de l'Espagne. Le dernier *sumi-e*, ayant pour motif un samouraï au *katana*, est de Sandra Pérez.

Danièle DUTEIL



17 Haikus con filo / 17 Haïkus à lame

Coordination : *Toñi Sanchez Verdejo,*
Mariana de Pascual López

Illustrations : Lolo Jiménez Horcajada,
Sandra Pérez

Musée municipal de la Coutellerie d'Albacete
3^e trimestre 2022, 53 p.

Annnonce de Gilles Fabre

Création de *l'estran*

Revue francophone pour partager l'esprit du haïku

Chers tous,

J'ai le plaisir de vous envoyer ce message pour vous annoncer la création de *l'estran*, le pendant francophone de *seashores*, la revue internationale pour partager l'esprit du haïku, avec donc les ambitions et objectifs communs d'explorer, par le biais d'articles et essais, comment la Voie et l'esprit du haïku, avec son pouvoir de nous connecter à la nature et à notre monde, peuvent jouer un rôle dans la poésie et dans nos vies en général. Mais n'oublions pas le but original étant bien entendu de partager des haïkus provenant de toutes les parties du monde francophone. Cette revue se veut être un carrefour, un espace de partage où pourront se rencontrer toutes les pratiques et dialoguer tous les auteurs de haïku.

Le premier numéro sortira en janvier 2023 et l'intention est de publier un numéro par an.

L'équipe éditoriale pour le premier numéro sera composée de : Danièle Duteil, Alain Kervern et Gilles Fabre. Vous trouverez leur biographie succincte à la page dédiée à *l'estran* sur site [Haiku spirit](http://www.haikuspirit.org/)

<http://www.haikuspirit.org/>

Vous trouverez ci-dessous toutes les informations nécessaires pour contribuer à cette nouvelle revue. Merci de votre attention.

Dans l'attente de vos futures contributions et participations, et de recevoir vos haïkus ou senryus, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir partager ces informations à toute association de haïku ou toute personne de votre connaissance qui pourrait être intéressée par cette annonce de la création de *l'estran*.

N'hésitez pas à nous contacter pour toute demande de précisions ou toute suggestion.

Dans l'esprit du haïku...

Gilles Fabre

www.haikuspirit.org

Twitter: @HaikuSpirit | Facebook: Haiku Spirit

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

INFORMATIONS

Pour envoyer vos haïkus et articles/essais

Vous êtes tous invités à soumettre un maximum de 8 haïkus (et/ou senryus). Toute proposition d'essai ou d'article sur le haïku (pratique, voie, esprit, historique...) est également la bienvenue.

Envoyez toute soumission (et toute demande d'informations) à :

haikuspirit@haikuspirit.org et/ou seashoreshaiku@gmail.com.

Veuillez indiquer Soumission pour l'estran dans le sujet de l'email, et mettre vos haïkus/senryus dans le corps du message (prière de ne pas mettre de pièce jointe !), ainsi que le nom de famille, prénom et le pays de résidence.

Date limite des soumissions : 31 octobre 2022

L'auteur conserve tous les droits d'auteur. Nous souhaitons également vous informer qu'aucun exemplaire de ce journal imprimé ne sera offert à titre gracieux. Seuls les contributeurs dont un essai – ou article – sera sélectionné pour publication recevront un exemplaire gratuit.

Des informations sur les auteurs et les essais et articles du premier numéro seront disponibles à partir de la fin août sur le site et vous seront communiquées par email en septembre dans le cadre du dernier rappel.

Critères

Tous les haïkus (et/ou senryus) doivent être non publiés et ne pas être considérés ailleurs.

Les haïkus (et senryus) que vous proposez doivent refléter les règles et directives généralement acceptées dans le monde du haïku.

Fondamentalement, les haïkus en trois lignes distinctes avec un bon rythme seront privilégiés et peuvent inclure un mot de saison (*kigo*) ou un mot clé, une césure (*kireji*, par un espace, une ponctuation ou autre) mais des poèmes d'une, deux, voire quatre lignes ayant l'essence et l'esprit du haïku sont également acceptés.

En fin de compte, les soumissions seront jugées sur leur qualité et leur originalité.

Pour de plus amples informations, et notamment les principes généraux à considérer, veuillez consulter la page

<http://haikuspirit.org/seashoresguidelinesFR.html>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Site Internet

La revue *l'estran* est hébergée sur le site Haiku Spirit.

<http://www.haikuspirit.org/>

Une page dédiée s'y trouve ainsi que les principes et critères généraux à considérer pour les haïkus que vous souhaitez envoyer. Ce site présente également des archives avec un grand nombre d'exemples en français et en anglais, contemporains et classiques.

Commandes

l'estran est une revue imprimée de format A5 reliée, avec couverture laminée et faisant l'objet d'une production de grande qualité.

Le paiement peut être effectué avec PayPal. Malheureusement, en raison des commissions bancaires, nous ne pouvons accepter les paiements par virement électronique. Vous pouvez nous contacter pour d'autres moyens de paiement.

Si vous souhaitez passer une commande, veuillez envoyer un e-mail avec les informations suivantes : (a) prénom et nom de famille ; (b) Adresse postale complète (non requise si vous l'avez déjà fournie) ; et (c) nombre d'exemplaires requis ; et votre compte email/PayPal (si différent). Vous recevrez ensuite une facture PayPal. Veuillez patienter pour recevoir notre facture : n'envoyez pas de paiement PayPal.

1 exemplaire : 15 € | 2 ex. : 25 € | 3 ex. ou plus : 8 € par exemplaire supplémentaire. Plus les frais postaux.

Salon du Livre de haïku

À Issy-les-Moulineaux, le 3 décembre 2022

Deux jours consacrés à la découverte de cet art poétique japonais.

En partenariat avec la Maison de la Culture du Japon à Paris. Avec l'Association Francophone de Haïku, Pippa, Unicité, Les Lisières, L'Échappée belle, L'iroli... Et avec la participation de nombreux auteurs.

Des livres à découvrir, des ateliers, lectures, spectacles qui permettront aux petits comme aux grands de s'initier à la poésie de l'instant dans le sillage des maîtres japonais.



Rendez-vous

Galerie Pippa

Les **CHATS** de **PARIS**



CHICA

POUCH

Pauline VAUBRUN

Ingrid LUNSTROTH

William BARNOUD

et les
Babycats
de
**Karine
FEATHER**

Exposition
du 15 septembre au 30 octobre
du mardi au samedi de 11h à 19h

PIPPA Librairie Galerie
6, rue Le Goff - Paris 5^e - 06 70 52 69 64
www.pippa.fr

En librairie également, de nombreux recueils de haïkus sur le thème du chat.

L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006), *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (dir., Pippa, 2020). Parmi ses recueils personnels : *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime de Haïku Canada, 2021). Lecture de ses conférences, articles et recensions sur son site bilingue : <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Elle collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie plusieurs recueils personnels (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Derniers ouvrages parus aux éditions Du Douayeul : *Héliotropisme*, (2020), *Le voyage en fauteuil*, 2022.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (Seuil, coll. Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017) et *Ciel changeant, haïkus du jour et de la nuit* (Leduc, 2022). Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast : *17 syllabes, tout sur le haïku...* <https://podcast.ausha.co/podcast-17-syllabes-l-effet-haiku>



Danièle DUTEIL : Conception, direction de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Vit en Bretagne. Diplômée de Lettres, autrice et rédactrice, prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APh), dirige l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Initiatrice de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Coordinatrice de divers ouvrages collectifs. Dernière parution : *Haïkus de Bretagne*, collectif, Duteil/Kervem/Tanguy (Dir.) ; *Enfances*, recueil collectif de haïbun (Pippa, 2021). A paraître en octobre : *Sur les pas de Santoka, les yeux grands ouverts, haïkus*, (Unicité). <http://association-francophone-haibun.com/>

Prochaine parution de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku* : décembre 2022.



Photographies : *Danièle Duteil*

Promenade au Parc Oriental de Maulévrier (Maine-et-Loire)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

